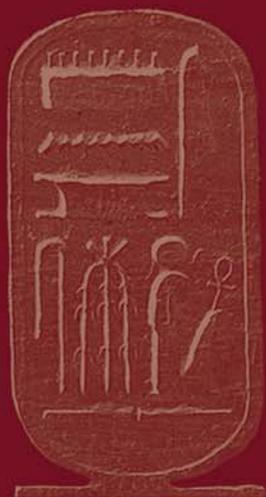


LES GRANDS PHARAONS



CLAUDE OBSOMER

# RAMSÈS II

ABOU SIMBEL

LOUXOR

NÉFERTARY

QADECH

Pygmalion

Extrait de la publication

# RAMSÈS II

Troisième souverain de la XIX<sup>e</sup> dynastie, Ramsès II connut un règne de soixante-six ans (1279-1213), qui s'offre comme l'un des plus longs et des plus prospères de l'histoire pharaonique. Né sous Horemheb, il vit l'accession de sa famille à la dignité royale et trouva en son père Séthi I<sup>er</sup> un modèle dont il s'inspira largement. Monté sur le trône à l'âge probable de 22 ans, il poursuivit l'œuvre de ce dernier, multipliant les constructions en l'honneur des dieux et engageant ses forces militaires dans le maintien des possessions égyptiennes au Proche-Orient. Son règne fut marqué, à la fin de l'an 5, par la célèbre bataille de Qadach : s'il remporta l'affrontement en déjouant la ruse de l'ennemi hittite, il dut néanmoins battre en retraite sans emporter la ville. L'état de guerre se prolongea pendant une quinzaine d'années, jusqu'à ce que, en l'an 21, un traité fût conclu. L'Égypte récupéra alors une partie de ses territoires perdus et connut une paix durable qui renforça la stabilité politique et la prospérité.

Fondé sur l'étude approfondie des sources textuelles et iconographiques, ce livre offre une vision renouvelée du règne de Ramsès II, qui tient compte des études produites dans les vingt dernières années. Centré sur les événements, monuments et personnages importants du règne, il met aussi en évidence le caractère fallacieux de certaines idées reçues. Grâce à la description systématique des édifices bâtis par Ramsès II et des scènes qui en ornent les murs, appuyée par une abondante illustration, le lecteur est invité à une visite virtuelle des sites où le grand roi a laissé son empreinte. Le voyageur y trouvera l'éclairage nécessaire à une bonne compréhension des temples et de leurs scènes figurées.

*Claude Obsomer est professeur d'égyptologie à l'Université catholique de Louvain depuis 1995. Il initie au grec les étudiants des Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur.*

LES GRANDS PHARAONS

# RAMSÈS II

*Collection dirigée par Pierre Tallet*

## DU MÊME AUTEUR

### Monographies

- *Les campagnes de Sésostris dans Hérodote* (Connaissance de l'Égypte ancienne, 1), Bruxelles, 1989, 215 p.
- *Sésostris I<sup>er</sup>. Étude chronologique et historique du règne* (Connaissance de l'Égypte ancienne, 5), Bruxelles, 1995, 740 p. [réédition sur CD-Rom, mai 2005]
- *Égyptien hiéroglyphique. Grammaire pratique du moyen égyptien et exercices d'application* (Langues et cultures anciennes, 1), Bruxelles, Safran, 2003, 192 p.
- Série pédagogique *Égyptien hiéroglyphique* :
  - *Méthode interactive d'apprentissage* (Langues et cultures anciennes, 10), Bruxelles, Safran, 2009, 1 300 p. [DVD récompensé par le prix Wernaers 2008]
  - *Grammaire pratique du moyen égyptien* (Langues et cultures anciennes, 11), Bruxelles, Safran, 2009, 304 p.
  - *Exercices d'application* (Langues et cultures anciennes, 12), Bruxelles, Safran, 2009, 160 p.

### Articles (sélection)

- « Hérodote, Strabon et le “mystère” du Labyrinthe d'Égypte », dans *Amosiadès. Mélanges offerts au Professeur Claude Vandersleyen par ses anciens étudiants*, Louvain-la-Neuve, 1992, p. 221-334.
- « Hérodote et les prêtres de Memphis », dans *Egyptian Religion. The Last Thousand Years. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur* (Orientalia Lovaniensia Analecta, 85.2), Louvain, 1998, p. 1423-1442.
- « Sinouhé l'Égyptien et les raisons de son exil », dans *Le Muséon* 112 (1999), p. 207-271.
- « Sésostris III et Amenemhat III : une succession royale avec ou sans corégence ? », dans *A Tribute to Excellence. Studies offered in Honor of Erno Gaal, Ulrich Luft, Laszlo Torok*, Budapest, 2002, p. 373-392.
- « Hérodote II 148 à l'origine du terme Labyrinthos ? La Minotauremachie revisitée », dans *Briciaka. A Tribute to W.C. Brice* (Cretan Studies, 9), 2003, p. 105-186, pl. XIX-XXX.
- « Littérature et politique sous le règne de Sésostris I<sup>er</sup>. L'Enseignement d'Amenemhat, l'Enseignement loyaliste et le Roman de Sinouhé », dans *Égypte Afrique & Orient* 37 (2005), p. 33-64.
- « Les expéditions d'Herkhouf (VI<sup>e</sup> dynastie) et la localisation de Iam », dans M.-C. Bruwier, *Pharaons Noirs. Sur la piste des 40 jours*, Mariemont, 2007, p. 39-52.
- « L'empire nubien des Sésostris : Ouauat et Kouch sous la XII<sup>e</sup> dynastie », dans M.-C. Bruwier, *Pharaons Noirs. Sur la piste des 40 jours*, Mariemont, 2007, p. 53-75.
- « Le Troiaie Lusur, le schéma du Labyrinthe et l'octaétéride », dans *Actes du Septième colloque international d'anthropologie du monde indo-européen et de mythologie comparée (Louvain-la-Neuve, 19-21 mars 2009)*, Bruxelles, Safran, 2011, p. 199-214.

CLAUDE OBSOMER

LES GRANDS PHARAONS

# RAMSÈS II



Pygmalion

DANS LA MÊME COLLECTION

DJÉSER ET LA III<sup>e</sup> DYNASTIE

par Michel Baud

\*

SÉSOSTRIS I<sup>er</sup> ET LE DÉBUT DE LA XII<sup>e</sup> DYNASTIE

par Nathalie Favry

\*

SÉSOSTRIS III ET LA FIN DE LA XII<sup>e</sup> DYNASTIE

par Pierre Tallet

\*

ÂHMOSIS ET LE DÉBUT DE LA XVIII<sup>e</sup> DYNASTIE

par Christophe Barbotin

\*

THOUTMOSIS III ET LA CORÉGENCE AVEC HATCHEPSOUT

par Florence Maruéjol

\*

AKHÉNATON

par Dimitri Laboury

Sur simple demande adressée à  
Pygmalion, 87 quai Panhard-et-Levassor, 75647 Paris Cedex 13,  
vous recevrez gratuitement notre catalogue  
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

---

© 2012, Pygmalion, département de Flammarion  
ISBN 978-2-7564-0854-5

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À Claude Vandersleyen,  
en témoignage de reconnaissance*



## LIMINAIRE

Au palmarès des personnalités de l'Égypte pharaonique connues du grand public, Ramsès II occupe assurément une place de choix. Son règne de soixante-six ans et deux mois fut l'un des plus longs de l'histoire des Deux Terres. La stabilité politique et sociale qui le caractérise a permis un épanouissement de la civilisation égyptienne au XIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, marqué par une production architecturale, intellectuelle et artistique sans précédent. Certes, l'empire égyptien n'avait plus l'extension qui était la sienne deux siècles plus tôt, sous Touthmosis III ; mais les scènes grandioses qui illustrent la célèbre bataille de Qadech ont contribué à donner de Ramsès II l'image du conquérant égyptien par excellence. Rares sont les sites d'Égypte et de Nubie qui ne conservent pas au moins la mention de ses noms, au point que leur présence nous semble banale ; mais incomparable est le sentiment d'admiration qui s'empare du visiteur, lorsqu'il découvre les temples d'Abou Simbel ou s'il a la chance de visiter la tombe de Néfertary, son épouse. La tombe de Ramsès II a connu bien des vicissitudes : creusée au sein de la Vallée des Rois, elle est loin de la monumentalité de celle de Chéops sur le plateau de Giza, et elle n'a pas livré les trésors qui de nos jours font la renommée du modeste Toutânkhamon. Mais sa momie, préservée de la destruction par les prêtres, fut la première à faire l'objet d'une étude scientifique approfondie, lors d'un séjour à Paris où le souverain défunt fut reçu avec les honneurs dus à son rang. À maints égards, Ramsès II apparaît donc comme la figure emblématique de l'âge d'or de l'Égypte, le pharaon dont la gloire a traversé les siècles.

Le règne de Ramsès II est le mieux documenté de toute l'histoire de l'Égypte. Le relevé de ses monuments est un travail de longue haleine, encore incomplet, mais qui progresse pas à pas. À titre d'exemples, il suffira de mentionner la publication des scènes de la salle hypostyle de Karnak, sous l'égide de l'*Oriental Institute* de Chicago, ou les volumes édités par le *Centre d'Étude et de Documentation sur l'Ancienne Égypte* en ce qui concerne les temples d'Abou Simbel, de Derr, de Gerf

Hussein, de Louqsor, et le Ramesséum. Par ailleurs, les textes essentiels ont été patiemment collectés et publiés par Kenneth Kitchen, le maître incontesté des études ramessides, qui a consacré en 1979 et 1980 deux volumes de ses *Ramesside Inscriptions : historical and biographical* (en abrégé *KRI*) au seul règne de Ramsès II. Le volume II consigne en plus de neuf cents pages les textes, inscriptions et documents royaux essentiels, tandis que le volume III rassemble en près de huit cent cinquante pages les données relatives aux contemporains du règne, avec une section consacrée aux documents de Deir el-Médineh. Kitchen a publié une traduction intégrale de ces deux volumes de textes, en 1996 et 2000, dans la série *Ramesside Inscriptions : Translated & Annotated, Translations* (en abrégé *RITA*). Seul le volume II a fait jusqu'à présent l'objet d'un commentaire approfondi, paru en 1999 dans la série *Ramesside Inscriptions : Translated & Annotated, Notes and Comments* (en abrégé *RITANC*). Celui-ci offre d'utiles mises à jour des opinions que l'auteur avait énoncées dès 1982, dans son livre intitulé *Pharaoh triumphant : the life and times of Ramesses II, king of Egypt*.

Le *Pharaoh triumphant* de Kitchen reste à ce jour la référence la plus souvent citée lorsqu'il est question de Ramsès II. Cet ouvrage aborde tous les aspects du règne, y compris la vie quotidienne, en proposant des extraits de textes à l'appui de l'exposé. Mais l'auteur a voulu en faire avant tout un livre destiné au grand public, comme il le précise dans la préface. Aussi n'hésite-t-il pas à adopter un style volontiers narratif, à certains moments proche du roman, afin d'éviter sans doute une présentation brute des données et des faits qui pourrait décourager le lecteur non averti. L'ouvrage sera référencé dans sa version française, parue en 1985 sous le titre *Ramsès II. Le pharaon triomphant. Sa vie et son époque*. L'optique est sensiblement la même dans le livre de la regrettée Christiane Desroches-Noblecourt, paru en 1996 sous le titre *Ramsès II. La véritable histoire*, dans lequel elle cherche à mettre au jour la personnalité du grand roi et les mobiles qui guidèrent ses actions, après qu'elle eut consacré son énergie personnelle à la préservation de témoignages de son règne : « Certes, des plages d'ombre subsistent, mais l'écrasante réalité de la vie de Ramsès II, et l'attrait passionnant qu'elle suscite, dépassent, on le verra, toutes les fictions, aussi brillantes soient-elles, qui pourraient surgir du cerveau d'un romancier » (p. 8). Parmi les ouvrages plus récents accessibles au lecteur francophone, on retiendra les *Ramsès II* de Bernadette Menu (1998) et de T.G.H. James (2002), qui associent à une synthèse bien conçue un ensemble de photographies de qualité. Il pourra sans doute acquérir encore le catalogue de l'exposition *Ramsès le Grand*, qui s'est tenue au Grand Palais en 1976, ou le petit livre sur les fouilles récentes du Ramesséum et de la tombe royale publié dans le cadre de l'exposition sur *Les monuments d'éternité de Ramsès II* organisée au Louvre en 1999.

Devant une telle abondance d'ouvrages sur le règne de Ramsès II, ses monuments voire sa personnalité, quel intérêt y avait-il donc à produire aujourd'hui un nouveau livre sur un sujet aussi souvent traité ? Aucun s'il s'avère que « tout a été dit sur le règne de Ramsès II », comme j'ai pu l'entendre à plusieurs reprises. Les pages qui suivent montreront néanmoins qu'il restait un grand nombre de zones d'ombre à éclairer, et autant de certitudes à éliminer ou à réduire au rang d'hypothèses. L'objectif premier est de donner du règne de Ramsès II la présentation la plus conforme possible aux sources textuelles et archéologiques actuellement disponibles, en offrant au lecteur des références précises aux publications scientifiques, car l'interprétation des égyptologues est susceptible d'évoluer avec le temps, tandis que les textes et les monuments resteront à jamais comme les témoignages authentiques du passé. L'optique adoptée dans ce livre accorde donc une place importante à la description des sites, des temples et des tombes, tandis que les textes les plus importants, retraduits pour l'occasion, sont livrés volontiers dans de larges extraits, voire dans leur intégralité. Sur cette base, une interprétation peut être proposée, ainsi que la confrontation des opinions divergentes exprimées par les uns et les autres. Mais il serait tout à fait illusoire de vouloir recomposer une biographie de Ramsès II, comme cela semble possible pour les empereurs romains grâce aux écrits antiques de Tacite et de Suétone. Seules les premières années du règne sont suffisamment documentées pour inviter à une restitution partielle des activités du roi, voire de ses motivations. Le choix de ne pas adopter un style narratif s'est donc imposé d'emblée, et ceci même en ce qui concerne la campagne de Qadech dont les sources textuelles et iconographiques se prêtaient pourtant bien à ce type d'exercice. Il semblait plus important, en effet, de mettre en lumière le contenu différent des textes produits au retour de la campagne, le « Poème » et le « Bulletin », et les raisons qui ont présidé à l'existence même de ces deux récits.

En acceptant la proposition de mon collègue Pierre Tallet, directeur de la collection dans laquelle ce livre prend place aujourd'hui, je souhaitais en premier lieu clarifier la question de l'accession de Ramsès II au trône et le statut qui était le sien à la fin du règne de son père, après avoir présenté au congrès de Grenoble en 2004 une analyse nouvelle, restée inédite, du célèbre passage de l'*Inscription dédicatoire* d'Abydos évoquant un couronnement de Ramsès par son père Séthy. J'avais eu l'occasion d'examiner par ailleurs les textes relatifs à la bataille de Qadech (an 5) et au traité égypto-hittite (an 21), dans le cadre de mes recherches à l'Université catholique de Louvain. Mais produire une étude embrassant l'ensemble du règne de Ramsès II s'offrait comme un défi bien plus difficile à relever. Il s'agissait de délimiter le sujet tout en offrant à l'ouvrage une certaine cohérence. Le choix s'est dès lors porté sur les événements, les monuments et les personnages principaux du règne. Il

ne sera donc pas question de la vie quotidienne telle que la dévoilent les documents de Deir el-Médineh, il n'y aura pas de présentation systématique de tous les sites d'Égypte qui attestent l'activité des bâtisseurs du grand roi, et l'on n'abordera pas des thèmes comme l'art ramesside, le sauvetage des temples d'Abou Simbel, l'érection de l'obélisque de la Place de la Concorde ou le séjour de la momie royale à Paris, thèmes qui ont été largement décrits par des égyptologues bien plus compétents.

\*

L'ouvrage divisé en neuf chapitres tient compte, dans la mesure du possible, des progrès réalisés dans nos connaissances grâce aux recherches archéologiques et aux études pointues qui ont été menées et publiées dans les quinze ou vingt dernières années. Les cinq premiers chapitres sont rédigés dans une perspective chronologique, tandis que les quatre derniers abordent le règne d'une façon plus thématique.

Le premier chapitre décrit la période qui correspond à la jeunesse de Ramsès, lorsque trois souverains – Horemheb, Ramsès I<sup>er</sup> et Séthi I<sup>er</sup> – s'attachèrent à promouvoir le renouveau de l'Égypte, encore marquée par les dérives du règne d'Akhenaton. Il permet de poser les jalons de la politique volontariste dans laquelle Ramsès II s'efforcera de s'inscrire à l'exemple de son père Séthi, l'un des souverains les plus brillants du Nouvel Empire. Parmi les études récentes qui furent déterminantes dans la rédaction de ce chapitre figurent le livre publié en 2000 par Peter Brand sous l'intitulé *The Monuments of Seti I*, et l'article d'Agnès Degrève paru en 2006 dans la *Revue d'Égyptologie*, qui reconsidère la chronologie des scènes militaires de Séthi visibles sur le mur extérieur de la salle hypostyle de Karnak. Une attention particulière est accordée à la fameuse « Stèle de l'an 400 », où Ramsès II évoque la carrière de son père et de son grand-père avant que ce dernier n'accède au trône, et aux différentes figurations du prince héritier sur les monuments de son père.

Le deuxième chapitre aborde des questions institutionnelles, de même que l'avènement du roi et son couronnement, deux événements distincts qui se déroulèrent l'un dans le Nord suite à la mort de Séthi I<sup>er</sup>, l'autre à Thèbes suite à sa mise au tombeau dans la Vallée des Rois. La question d'une co-royauté entre Ramsès et Séthi est étudiée dans le détail pour être écartée, de même que l'hypothèse d'une régence du fils royal vers la fin du règne de son père. Sont également examinés les cinq éléments de la titulature royale et leurs variantes significatives utilisables comme critères de datation au sein même du règne.

Le troisième chapitre s'attarde sur les premières années du règne, restaurant dans un premier temps la chronologie des activités royales durant l'an 1. Un aperçu des nouveaux chantiers mis en œuvre par le roi en Égypte permet ensuite d'évoquer une première fois la ville

de Pi-Ramsès, le temple abydénien de Ramsès et les travaux accomplis à Thèbes, notamment l'aménagement de l'avant-cour du temple de Louqsor, la fondation du Ramesséum et le début du creusement de la tombe royale. Il examine ensuite les documents relatifs aux expéditions vers le Sud en quête des ressources naturelles, non seulement la stèle de Qouban datée de l'an 3, mais aussi la stèle découverte en 2008 par Philippe Martinez aux carrières du Gèbel Silsileh. L'étude des premières activités guerrières du roi, qui préludent à la campagne de Qadech, clôture le chapitre. Sur les questions militaires qui seront également traitées dans les deux chapitres suivants, l'exposé tient compte des études récentes d'Anthony Spalinger et de Pierre Grandet. Pour les questions hittites, un grand usage a été fait du livre de Trevor Bryce paru en 1998.

Le quatrième chapitre est consacré entièrement à l'épisode le plus marquant du règne : la bataille qui opposa en l'an 5 les troupes de Ramsès II aux forces coalisées du roi hittite Mouwatalli II devant la ville de Qadech sur l'Oronte. Après un aperçu de l'éventail des sources textuelles et iconographiques, le « Poème », composé pour décrire l'ensemble de la campagne et attribué par erreur au scribe Pentaour, est présenté dans sa version intégrale, fractionné en plusieurs sections afin de mettre en évidence son contenu tout en dispensant les commentaires utiles à la compréhension de la topographie locale et des mouvements des troupes. Une analyse critique des données de ce long texte, dont l'objet essentiel est de magnifier l'action royale, permet ensuite d'aborder la question des *néarins*, une troupe connue uniquement par les reliefs, la question de l'isolement de Ramsès lors du combat des chars, les événements du lendemain et les modalités de la retraite égyptienne. C'est dans un second temps que le texte du « Bulletin » est présenté, également en version intégrale, en vue d'examiner les détails qui furent ajoutés au « Poème » pour décrire les heures qui ont précédé la bataille. Les raisons qui ont motivé la rédaction de ce second texte narratif sont mises en évidence.

Le cinquième chapitre est consacré aux relations de l'Égypte avec l'Asie dans les années qui suivirent la bataille de Qadech. Après une présentation des scènes des temples, souvent non datées, et des inscriptions qui les accompagnent, les campagnes syriennes de l'an 8 et de l'an 10 sont examinées, de même que l'expédition en Moab pour laquelle une datation est proposée. L'importance de la stèle de l'an 18 trouvée à Beth-Shan est réévaluée et quelques mots sont ajoutés sur la question de l'Exode. Une seconde partie est consacrée au traité égypto-hittite de l'an 21, dont une traduction intégrale est proposée sur base de l'édition produite par Elmar Edel en 1997, avec l'éclairage qu'apporte la correspondance diplomatique publiée par le même savant en 1994. Une dernière partie évoque les suites du traité, notamment le mariage de l'an 34 entre Ramsès II et la princesse hittite qui sera appelée désormais Maat-Hor-Néférouê. La seconde moitié de la *Stèle du Mariage*

est traduite et commentée grâce à l'éclairage apporté par Christian Cannuyer en 2010.

Le sixième chapitre examine les données relatives aux membres de la famille royale, hormis les rois Ramsès I<sup>er</sup> et Séthi I<sup>er</sup> dont la carrière a déjà été largement parcourue au chapitre I. Les grands-parents, la mère de Ramsès II, Touy, et sa sœur aînée, Tia, sont présentés en premier lieu sur base de documents connus depuis longtemps. Une attention particulière est accordée à la grande épouse royale Néfertary, pour laquelle deux publications furent des plus utiles : le dossier consacré à la reine dans un numéro de la revue *Antike Welt* paru en 1994, sous la plume de Heike Schmidt et Joachim Willeitner, et le livre de Christian Leblanc publié en 1999 sous le titre *Nefertari, « l'Aimée de Mout »*, qui étend ses investigations aux autres épouses royales et à leurs principaux enfants. Les documents relatifs à Isis-néféret, en qui certains voient volontiers la rivale de Néfertary, sont réexaminés en vue de redéfinir le statut qui était le sien. Dans la présentation des enfants royaux, la priorité est accordée aux filles, car certaines d'entre elles épousèrent leur père et furent enterrées dans la Vallée des Reines à côté de la tombe de Néfertary. Parmi les statues nombreuses qui attestent leur image, il est question du colosse assis de Ramsès II découvert en 1991 à Akhmim et publié en 2006 par Zahi Hawass. Le chapitre s'achève avec une présentation des fils royaux, auquel Marjorie Fisher a consacré une étude détaillée en 2001. Leur carrière est réexaminée grâce aux documents principaux qui les mentionnent, avec une attention particulière accordée à ceux qui se succédèrent comme prince héritier du trône.

Le septième chapitre examine les principaux centres d'activité dans la vallée égyptienne du Nil durant le règne de Ramsès II, avec les acteurs essentiels que sont les vizirs et grands-prêtres des divinités principales. L'exposé initial sur les vizirs a bénéficié de l'étude publiée en 2004 par Christine Raedler, dont les conclusions sont toutefois revues et partiellement corrigées. Les trois centres les plus importants du Nord sont alors décrits : Pi-Ramsès, lieu de résidence du roi et de casernement de l'armée, dont les fouilles récentes ont été menées par Edgar Pusch ; Héliopolis, lieu de culte principal de Rê-Horakhty, dont la topographie a été mise en lumière en 1999 grâce à l'étude approfondie de Dietrich Raue ; Memphis, la grande métropole du Nord, dont le temple de Ptah est hélas détruit à jamais, mais où subsistent un bon nombre d'édifices secondaires bâtis sous Ramsès II. Le chapitre se poursuit par une présentation des travaux effectués par le roi dans deux centres importants du Sud : Abydos et Thèbes. Pour Abydos, lieu de culte principal d'Osiris, l'exposé concerne le temple de Ramsès II, souvent négligé dans les ouvrages modernes, dont il vise à donner une description détaillée. À Thèbes, il est question d'abord des travaux effectués à Karnak et à Louqsor, sur la rive orientale, puis une description du Ramesséum est offerte

sur base des résultats obtenus par Christian Leblanc et son équipe, qui furent publiés dans la revue *Memnonia*, en parallèle à la description produite au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. par Diodore de Sicile.

Le huitième chapitre examine les temples de Ramsès II en Nubie, en commençant par un examen des témoignages laissés par les vice-rois de Kouch qui ont dirigé cette région. La chronologie de ces vice-rois est réexaminée et aboutit à une réévaluation du mandat de Paser, fils de Minmose : c'est lui qui a inauguré les temples d'Abou Simbel. Les temples de Basse-Nubie, entre la première et la deuxième cataracte, font l'objet d'une description qui met en évidence non seulement leur destination, mais aussi leur date de construction. L'exposé débute par les temples les plus anciens, Beit el-Ouali et Akcha, se concentre ensuite sur les temples d'Abou Simbel, et s'achève avec les trois temples les plus récents construits à Derr, au Ouadi es-Séboua et à Gerf Hussein. Une dernière section est consacrée aux monuments et témoignages concernant la Haute-Nubie, en amont de la deuxième cataracte du Nil.

Le neuvième et dernier chapitre examine d'abord les processus de divination du roi mis en œuvre durant le règne, notamment le culte des statues royales et les figurations du roi divinisé des temples de Nubie. Il aborde ensuite brièvement la question des jubilés royaux et décrit la tombe royale sur base des rapports de fouilles publiés par Christian Leblanc. Il s'achève par la mort du roi, dont la date est précisée, la préservation de la momie par les prêtres et quelques témoignages littéraires plus récents qui évoquent le grand roi.

\*

Afin de permettre au lecteur non averti de comprendre les données d'ordre chronologique, dates et durées de règne, qui seront présentées et discutées dans ce livre, il importe de lui fournir dès à présent quelques éléments de base sur le calendrier en usage durant le Nouvel Empire et la manière dont il est possible de convertir en dates absolues les dates égyptiennes qui seront mentionnées.

L'année civile égyptienne comportait douze mois de trente jours, à quoi l'on ajoutait cinq jours supplémentaires dits « épagomènes » pour totaliser 365 jours. Les douze mois étaient rassemblés en trois saisons de quatre mois : Akhet, Péret et Chémou, dont les noms font allusion aux principales phases du cycle du Nil que sont l'inondation, la décrue et l'étiage.

 ȝht Akhet				 Prt Péret				 Šmw Chémou				Jours épagomènes
I	II	III	IV	I	II	III	IV	I	II	III	IV	
30	30	30	30	30	30	30	30	30	30	30	30	5

Les Égyptiens ne dataient pas les événements en fonction d'une ère unique, dont le point de départ aurait été fixé par convention comme c'est le cas de l'ère chrétienne. Mais ils les dataient en fonction du roi régnant, chaque règne constituant en soi une ère qui débutait le jour de son avènement. Au Moyen Empire, l'an 1 ne durait jamais une année, car il s'achevait au cinquième jour épagomène de l'année civile entamée, ce qui permettait aux années suivantes de coïncider avec le calendrier. Mais au Nouvel Empire, et donc sous Ramsès II, le système était différent. L'an 1 d'un roi durait une année complète, allant du jour de son avènement au jour précédant l'anniversaire de cet avènement : chaque année de règne était donc à cheval sur deux années civiles.

Afin de déterminer si, par exemple, Akhet II de l'an 10 du roi untel est antérieur ou postérieur à Chémou II de l'an 10 du même roi, il est donc primordial de connaître la date de l'avènement du roi, au lendemain de la mort de son prédécesseur. Si cet avènement a eu lieu, par exemple, en Péret II.1, alors Akhet II de l'an 10 sera postérieur à Chémou II.

 3/ht Akhet				 Prt Péret				 Šmw Chémou			
I	II	III	IV	I	II	III	IV	I	II	III	IV
an 9				an 10							
an 10				an 11							

Par ailleurs, l'année civile des Égyptiens ne durait que 365 jours, car ils n'effectuaient pas de réajustement quadriennal comme cela se fit ensuite dans le calendrier julien (365,25 jours) et dans le calendrier grégorien en usage de nos jours (365,2425 jours). Les Égyptiens étaient néanmoins capables de mesurer le décalage que leur calendrier produisait par rapport à l'année réelle, et ce grâce à l'observation du lever héliaque de l'étoile Sothis (Sirius, en égyptien *Spdt*). Ce décalage n'était que de quelques jours au début du règne de Ramsès II.

Plusieurs « dates sothiaques » qui nous sont parvenues établissent une équivalence entre ce phénomène astronomique et un jour précis du calendrier égyptien sous un règne déterminé. Grâce à ces « dates sothiaques », il est possible de fixer en terme de chronologie absolue le règne des rois concernés. Ainsi, l'observation du lever héliaque de Sothis à el-Lahoun (17 juillet julien) en Péret IV.16 de l'an 7 de Sésostri III a permis de fixer vers 1866 avant J.-C. l'an 7 de ce roi. Si le règne de Ramsès II n'a pas livré ce type de document, il offre néanmoins une « date lunaire », qui fait état de l'observation de la nouvelle lune en Péret II.27 l'an 52. On a calculé que celle-ci pouvait correspondre, dans le calendrier julien, au 25 décembre 1253, au 22 décembre 1239 ou au 19 décembre 1228.

C'est à partir de ces trois dates que furent proposées pour l'accession au trône de Ramsès II les dates de 1304, 1290 et 1279.

De nos jours, le choix s'est arrêté sur 1279, pour des raisons qu'il serait trop long d'expliquer ici. En ce qui concerne la conversion des dates égyptiennes en dates juliennes ou grégoriennes, on utilisera avec profit les tables pratiques publiées par Kitchen dans *RITANC I* (p. 307) et *RITANC II* (p. 635-639). Un relevé des principaux documents et événements datés des règnes de Ramsès I<sup>er</sup>, Séthi I<sup>er</sup> et Ramsès II est proposé à la fin de ce livre.

\*

Au moment de conclure la rédaction de ce livre, je ne résiste pas au plaisir de remercier les personnes qui m'ont accordé leur soutien au cours de sa patiente composition, en premier lieu Pierre Tallet, directeur scientifique de la collection. Je pense également à celles et ceux qui ont relu le texte en tout ou partie pour y repérer les inévitables coquilles, qui m'ont fourni les photographies dont j'avais besoin ou dont les échanges verbaux me furent utiles. Parmi eux, Anita Quiles, Agnès Degrevé, Marie Houyoux, Marianne Michel, Stéphanie Nackers et Sylvie Favre, Jean Demars, Nicolas Gauthier, Maurice Grange, Rafael Morales et Guy Vertongen, mais aussi et tout particulièrement Françoise et Daniel Malnati qui savent ce que la rédaction de ce livre leur doit.

Claude Obsomer, le 15 mars 2012



## LES DÉBUTS DE LA XIX<sup>e</sup> DYNASTIE ET LA JEUNESSE DE RAMSÈS

La mort de Toutânkhamon marqua la fin de la dynastie des Touthmosides, qui, depuis son fondateur Touthmosis I<sup>er</sup>, avait gouverné l'Égypte pendant près de deux siècles. La royauté échut pour quatre ans au divin père Aÿ, avant qu'Horemheb, le général des armées de Toutânkhamon, ne monte à son tour sur le trône pour un règne dont la longueur, qui reste inconnue, oscille entre 13 et 27 ans dans la littérature égyptologique<sup>1</sup>.

Une statue de Turin, qui le montre avec son épouse Mout-nédjémet<sup>2</sup>, offre, sur le pilier dorsal, une longue inscription qui décrit son intronisation en présence d'Amon-Rê, à l'occasion de la fête d'Opet<sup>3</sup>. Les réformes internes dans lesquelles il engage l'Égypte visent à effacer définitivement les séquelles de l'époque amarnienne et des règnes qui suivirent. En témoigne la stèle conservée près du X<sup>e</sup> pylône de Karnak, connue sous le nom de *Décret d'Horemheb*<sup>4</sup>, qui abolit une série de pratiques abusives et introduit de nouvelles dispositions sur le fonctionnement de l'entourage royal. Une nouvelle période de prospérité s'ouvre alors pour l'Égypte, coïncidant avec le renouveau du cycle sothiaque, car c'est au début du règne d'Horemheb, vers 1314, que le calendrier civil de 365 jours revient en harmonie avec le déroulement des saisons et la crue du Nil. Une phrase du *Décret d'Horemheb* semble explicite en ce sens (ligne 7) : « Ta-méri a renouvelé le cycle, Kémet est le cœur joyeux, dans l'allégresse<sup>5</sup>. »

Le renouveau de l'Égypte passe également par une restauration des lieux de culte, et le développement de nouvelles constructions. À Karnak [fig. 97], Horemheb procède au démantèlement d'édifices atoniens et poursuit l'œuvre architecturale d'Aménophis III au temple d'Amon. Sur l'axe secondaire, le X<sup>e</sup> pylône est achevé et le IX<sup>e</sup> pylône est édifié en utilisant dans ses fondations des talatates du temps d'Akhenaton<sup>6</sup>. Sur l'axe principal, le roi fait précéder le III<sup>e</sup> pylône d'Aménophis III par un II<sup>e</sup> pylône tout aussi imposant, d'une largeur de 98 mètres, qui s'ouvrira comme la façade monumentale du temple de Karnak durant près

d'un millénaire<sup>7</sup>. Entre ces deux pylônes est aménagée une vaste salle hypostyle, dont les fondations recèlent également des talatates, mais il est bien difficile de savoir dans quelle mesure ce chantier était commencé à la mort du roi<sup>8</sup>.

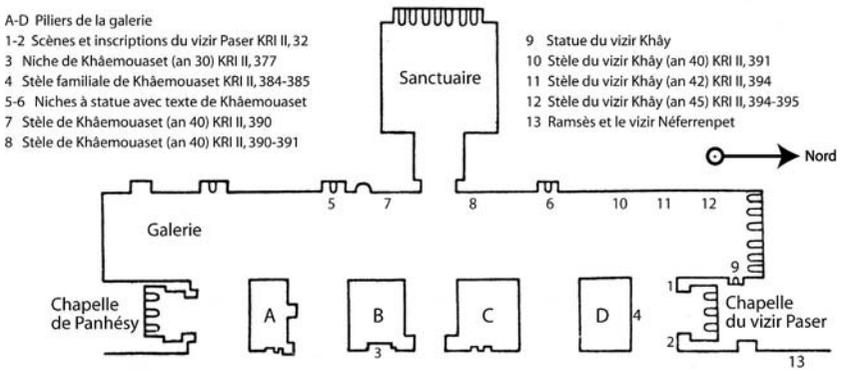


Fig. 1. Gêbel Silsileh. Plan du Spéos d'Horemheb (d'après PM V, p. 209)

Aux carrières du Gêbel Silsileh, dont provient le grès nécessaire aux constructions, Horemheb dédie un spéos à la triade thébaine et à d'autres divinités<sup>9</sup>, où de nombreuses inscriptions seront ajoutées sous le règne de Ramsès II [fig. 1]. Il intervient aussi dans plusieurs autres sites, comme Hermopolis, ville du dieu Thot, et Memphis, où se trouve la résidence royale depuis le règne de Toutânkhamon. Sur le plateau de Saqqara, la tombe qu'il avait fait construire alors qu'il n'était encore que le général du jeune roi est utilisée, en l'an 13, pour l'inhumation de son épouse Mout-nédjémet<sup>10</sup>. En tant que roi, il aménage une tombe dans la Vallée des Rois (KV 57), qui offre des innovations : un plan rectiligne semblable à celui de la tombe royale d'Akhenaton à Amarna, au lieu du traditionnel plan en L, ainsi que la figuration du *Livre des Portes* remplaçant le *Livre de l'Amdouat*, pour décrire le parcours souterrain de la barque nocturne du Soleil. Les scènes sur fond bleu où Horemheb est figuré en compagnie de divinités attestent une très grande qualité esthétique, d'autant que les personnages et légendes hiéroglyphiques ont été sculptés en léger relief avant d'être peints.

Dans le Delta oriental, Horemheb effectue des travaux près de l'ancienne Avaris sur le site du village actuel de Tell ed-Dab'a [fig. 89], édifiant notamment une forteresse<sup>11</sup>. Il est probable qu'il y installa des garnisons afin de mieux surveiller la situation politique en Syrie, même si rien ne permet d'affirmer qu'il eut à intervenir militairement<sup>12</sup>. En effet, les scènes de sa tombe de Saqqara montrent les prisonniers syriens ramenés par Horemheb alors qu'il agissait comme général de Toutânkhamon.

1f. Khây, vizir du Sud .....	297
1g. Néferrenpet, vizir du Sud .....	298
2. LA VILLE DE PI-RAMSÈS .....	300
2a. Les fouilles de Qantir .....	300
2b. La ville et ses environs .....	302
2c. La stèle dite « de l'an 8 » .....	306
2d. Les monuments de Tanis .....	307
2e. Quelques hauts fonctionnaires de la Résidence .....	308
3. LA VILLE D'HÉLIOPOLIS .....	309
3a. L'enceinte et le temple de Rê .....	311
3b. Les autres sanctuaires d'Héliopolis .....	315
3c. Les grands-prêtres de Rê .....	316
4. LA VILLE DE MEMPHIS .....	317
4a. Les maires de Memphis .....	319
4b. L'enceinte et le temple de Ptah .....	321
4c. Les autres sanctuaires .....	325
4d. Les grands-prêtres de Ptah .....	326
4e. Saqqara et le Sérapéum .....	328
5. ABYDOS .....	332
5a. Le temple de Ramsès II .....	332
5b. Les grands-prêtres d'Osiris .....	340
6. LA VILLE DE THÈBES .....	341
6a. Les maires de Thèbes .....	341
6b. Le temple de Karnak .....	342
6c. Les grands-prêtres d'Amon .....	346
6d. Le temple de Louqsor .....	350
7. LE RAMESSÉUM .....	352
7a. Le pylône et la première cour .....	354
7b. Les colosses de Ramsès et de Touy .....	355
7c. La seconde cour .....	357
7d. La salle hypostyle et les salles intérieures .....	360
7e. Le chapitre 49 de Diodore .....	361
7f. Les architectes du Ramesséum .....	362
7g. D'autres hauts responsables .....	365
VIII. LA NUBIE ET SES PRINCIPAUX TEMPLES .....	367
1. LES VICE-ROIS DE KOUCH .....	368
1a. Iouny .....	369
1b. Paser, fils de Minmose .....	371
1c. Héqanakht .....	372
1d. Ânhotep .....	373

1e. Houy .....	373
1f. Sétaou .....	374
1g. Mernédjem .....	379
2. LES TEMPLES DE BASSE NUBIE .....	380
2a. Le temple de Beit el-Ouali .....	380
2b. Le temple d'Akcha (Serra-Ouest) .....	382
2c. Les temples d'Abou Simbel .....	384
2d. Trois temples en l'honneur de Ramsès divinisé .....	396
2e. Le temple de Derr .....	397
2f. Le temple du Ouadi es-Séboua .....	400
2g. Le temple de Gerf Hussein .....	402
3. LA HAUTE NUBIE .....	404
3a. Le temple d'Amara-Ouest .....	404
3b. La campagne en Irem .....	407
3c. Les autres mentions du roi .....	408
IX. LE CHEMIN VERS LA DIVINISATION DU ROI .....	411
1. L'ASCENDANCE DIVINE DU ROI .....	412
2. UN PROCESSUS DE DIVINISATION DU ROI .....	414
2a. L'importance des noms royaux .....	415
2b. Le culte des statues royales .....	420
2c. Les temples de Nubie .....	422
3. LES JUBILÉS DU ROI .....	425
4. LA TOMBE ROYALE .....	427
4a. La descenderie .....	428
4b. La chambre sépulcrale .....	430
4c. Les annexes .....	431
5. LA MORT ET LA MOMIE DE RAMSÈS II .....	432
6. L'IMAGE POSTHUME DU ROI .....	435
<i>Notes et références bibliographiques</i> .....	439
<i>Abréviations utilisées</i> .....	527
<i>Événements datés ou datables entre 1291 et 1207</i> .....	529
<i>Tableaux généalogiques, chronologie</i> <i>des hauts fonctionnaires et cartes générales</i> .....	535
<i>Index</i> .....	541
1. ANTHROPONYMES .....	541
2. TOPONYMES .....	547